

## LES RÉCENTES REVOLUTIONS NE SONT NI ARABES NI UN PRINTEMPS

Par Salman Masalha - Haaretz 05 12 2011

---

Les vicissitudes qui ont, pour une raison quelconque, été collectivement appelées le «printemps arabe» ne sont ni arabes, ni un printemps. On peut dire qu'elles sont en réalité la preuve vivante de la crise d'identité et de la faillite du nationalisme arabe. Nous devons nous rappeler que les intifadas qui ont amené les masses dans la rue, ont eu lieu dans des pays qui ont été dirigés par des gouvernements considérés comme nationalistes. Ils sont succédés à des monarchies, et il y a une raison simple à cela.

Depuis les premiers jours de l'Islam, jusqu'à la désintégration de l'Empire ottoman, le monde arabe a été gouverné par des monarchies sous la forme de différents califes. Les premiers califes étaient des Arabes qui ont conquis des pays et y ont établi des empires. Dans les terres arabes, la légitimité conférée aux gouvernants était fondamentalement tribale, et ressemblait à une monarchie. Au fil du temps, la domination arabe s'est affaiblie. Les califats sont restés islamiques, mais les califes n'étaient plus d'origine arabe.

Le nationalisme a été une idée nouvelle. La fondation du nationalisme arabe a eu deux phases: d'abord il y a eu le nationalisme traditionnel bédouin, tandis que le nationalisme urbain s'est développé plus tard. Le nationalisme traditionnel a été encouragé par la Grande-Bretagne, puissance coloniale, qui cherchait à mettre la main sur d'importants pays, en prenant le relais de l'Empire ottoman. Lord Horatio Kitchener, qui a servi en tant que secrétaire d'Etat britannique à la guerre pendant la Première Guerre mondiale, a poursuivi activement cet objectif, travaillant à rétablir les califes arabes.

Nous savons cela par une lettre, envoyée en août 1915, de Sir Henry McMahon, le haut-commissaire britannique en Egypte, à Hussein bin Ali, chérif de la Mecque: *«Nous nous réjouissons, par ailleurs, que Votre Altesse et votre peuple soient du même avis - que les intérêts arabes soient les intérêts anglais et vice versa. Pour cette raison, nous vous confirmons les termes du message de Lord Kitchener, qui vous a contacté par la main d'Ali Effendi, et à qui il a été dit clairement notre désir de soutenir l'indépendance de l'Arabie et de ses habitants, ainsi que notre approbation du Califat arabe quand il pourra être proclamé. Nous déclarons encore une fois que le Gouvernement de Sa Majesté sera heureux de voir la restauration du Califat par un vrai Arabe d'origine.»*

La région s'est finalement retrouvée sans califat ottoman ni arabe. Elle fut divisée entre l'Angleterre et la France, et les Arabes ont obtenu un prix de consolation : la Ligue arabe.

La deuxième phase du nationalisme arabe s'est développée dans le contexte du retrait des puissances coloniales de la région et de la guerre froide. Le monde arabe, qui a été divisé en entités "autonome", a continué d'être gouverné par des marionnettes contrôlées à distance. Puis un nouveau protagoniste - l'Union soviétique - est entré dans la mêlée, et le nouveau nationalisme est tombé dans le filet du bloc soviétique. Ce nationalisme a été créé de manière artificielle. Les officiers subalternes ont brutalement violenté leur peuple et leurs pays, et un nouveau type de régime est né de cette agression : un bâtard politique dans le monde arabe, ni monarchie, ni république.

Ces gouvernements ont promis la lune, et la fierté nationale, mais leur existence était essentiellement dépendante de slogans vides. Toute leur énergie a été concentrée sur la manière de garder leur emprise sur les rênes du pouvoir, à tout prix. Et voilà comment le monde arabe en est arrivé là où il est aujourd'hui. On peut dire que le nationalisme arabe, dans toutes ses formes vides, a été recalé par l'épreuve de la réalité.

Il y a une expression arabe qui nous raconte qu'un homme se noie quand il est retenu par des cordes faites d'air. Aujourd'hui, les cordes faites d'air sont organisées, dans le monde arabe, par les successeurs modernes des Kitchener et des McMahon. Cette fois-ci, il s'agit de porter assistance à l'islam des arabes sunnites et avec le soutien éminents des Turcs-ottomans, dans l'espoir que les nouveaux régimes pourront contrer l'islam chiite dirigé par l'Iran. Mais c'est juste encore un autre «golem» qui est susceptible de se retourner contre leur créateur.

---

Salman Masalha est un poète, écrivain, essayiste druze, né en 1953 dans un village du nord d'Israël, en Galilée. Bilingue, il a écrit en hébreu et en arabe. Il a étudié et enseigné la langue et la littérature arabe à l'Université de Jérusalem.